MINI REVUE DE LITTERATURE SUR L'ORGANISATION TERRORISTE BOKO HARAM ET LES REACTIONS DES ÉTATS AGRESSES.

Théophile NTOUBA EHOWE
Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) - Yaoundé
ntoubatheo@yahoo.fr

Résumé

Qu'est-ce que Boko Haram et quelles sont ses motivations ? Autrement dit qu'est ce qui justifie sa genèse et quels sont ses objectifs ? La présente étude vise à répondre à ces questions sous le prisme de l'abondante littérature qu'a suscité cette organisation terroriste. La méthodologie convoquée ici est une revue de la littérature des travaux de nombreux auteurs qui en ont été inspirés pour comprendre ce phénomène que certains ont considéré comme une secte islamiste et d'autres comme un mouvement de revendication d'une meilleure gouvernance au Nigéria, et qui a fini par prendre les armes en réactions aux représailles subies de la part du gouvernement de ce pays et s'étendre également dans ses pays voisins. Tout comme il est ausculté le sort qui lui a été réservé par ces derniers pour mettre fin à ses exactions et aux nombreuses souffrances des populations victimes. Si le groupe Boko Haram connaît une baisse de régime au niveau de sa puissance de nuisance suite aux décès tragiques en 2021 des principaux leaders de ses factions rivales Abubakar SHEKAU et Abu Musab AL-BARNAOUI, il reste cependant une menace sécuritaire réelle pour la paix dans les zones de prédilection de ses attaques.

Mots clés : *Boko Haram, terrorisme, revue de littérature.*

Abstract

What is the Boko Haram Movement all about ? What are its aims ? In other words, what accounted for its birth, and what are its goals ? This survey seeks answers to the questions above drawing from the abundant publications on this terrorist movement. In fact, we have drawn a lot from the various publications on the subject in an attempt to understand the reasons behind the birth and actions of this insurgency group considered by some scholars as an Islamic group and others as a movement lobbying for good governance in neighbouring Nigeria, that will later take up to weapons in response to repraisals suffered from the Nigerian Federal and State governments. The movement will later on spread to some neighbouring countries. We have also examined the reactions of some countries attacked, in order to end the numerous abuses and the sufferings imposed by the insurgent movement on the populations. Although the Boko Haram group is experiencing a decline in its power of nuisance following the tragic deaths of their main leaders of its rival factions, Abubakar SHEKAU and Abu Musab AL-BARNAOUI, it nevertheless remains a real security threat to peace in the areas where its attacks are most frequent.

Key words: *Boko Haram, terrorism, literature review.*

Introduction

Après les morts tragiques annoncées de ses principaux leaders Abubakar SHEKAU (https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/06/17/nigeria-boko-haramconfirme-la-mort-d-abubakar-shekau-son-chef-historique_6084504_3212.html) et Abu Musab AL-BARNAOUI (https://www-bbccom.cdn.ampproject.org/v/s/www.bbc.com/afrique/region-58914662.amp?amp_js_v=a6&amp_gsa=1&usqp=mq331AQKKAFQArABIIACAw%.D%3D#aoh=1635172470393&referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.com&amp_tf=Source%C2%A0%3A%20%251%24s&ampshare=https%3A%2F%2Fwww.bbc.com%2Fafrique%2Fregion-8914662) qui ont eu pour conséquence l'étiolement de ses exactions au Nigéria où il est né et dans certains pays du Bassin du Lac Tchad, dont le Cameroun, le Niger et le Tchad ; Boko Haram peut –il encore se réinventer ? Retour sur une organisation terroriste qui a non seulement causé de milliers de morts et de déplacés internes dans les localités sus-indiquées, mais aussi créé beaucoup d'encre et de salive au point d'inspirer plusieurs auteurs qui s'y sont penchés pour produire des ouvrages dont nous avons choisi de parcourir quelques-uns.

À l'entame de ce travail, il convient de mentionner comment Boko Haram est perçu dans la littérature que nous avons consultée. Ces considérations diffèrent selon les auteurs. Boko Haram est considéré entre autres :

- Comme un groupe religieux (secte islamique) : ces auteurs sont Victor ESSIMBE et Pauline GUIBBAUD qui considèrent Boko Haram comme une secte religieuse qui aurait pactisé avec d'autres organisations islamiques pour créer des problèmes sécuritaires et humanitaires au Nigéria et chercherait à imposer un islamisme rigoriste et fondamentaliste dans ce pays notamment et dans certains États voisins ;
- Comme un groupe djihadiste armé (groupe terroriste) : c'est le cas d'Antoine Pérouse de Montclos, Cédric Armel Ngadjui Mbobda, Léon Koungou qui évoquent que Boko Haram, sans être porteur d'un projet de société islamiste, s'attaque au système gouvernant nigérian en instrumentalisant la pauvreté des populations pour y recruter ses adeptes et en procédant par des kidnappings de masse ;

- Et enfin un groupe d'auteurs considèrent Boko Haram comme un mélange de secte et de mouvement rebelle armé qui défie le régime nigérian et pratique la violence sur fond de revendications ethniques, économiques et religieuses. Ces auteurs sont Serge Winner Abbecy et Ali Diaby pour ne citer qu'eux.

Ces différentes appréhensions issues des productions des auteurs parcourus montrent en réalité le problème de la difficile compréhension des motivations de Boko Haram. En effet, si on peut les comprendre au Nigéria où est née l'organisation terroriste, celles de ses exactions hors de son territoire d'origine pour s'étendre vers d'autres pays restent tout autant incompréhensibles et sont considérées par ces derniers comme une agression gratuite.

D'où la problématique de ce travail qui vise à savoir qu'est-ce qu'est en réalité Boko Haram : une secte religieuse, une organisation terroriste ou alors simplement un mouvement de contestation sociale qui veut prôner une meilleure gouvernance politique au Nigéria ? À côté de cette principale question, deux autres questions secondaires visent à connaitre : quelles sont les motivations à l'origine de la création de Boko Haram ? Et quelles ont été les réactions réservées à Boko Haram par les pays victimes de ses exactions ?

Comme hypothèse centrale de ce travail, nous avançons le fait que si Boko Haram est reconnu comme un mouvement de contestation politique et sociale au Nigéria en vue d'améliorer la gouvernance de ce pays, sa présence dans certains pays du Bassin du Lac Tchad incline à le considérer comme un mouvement terroriste qui, non seulement viole les territoires étrangers et voisins du Nigéria, mais aussi attaque et tue gratuitement les populations riveraines.

Le présent travail a pour but de comprendre aussi bien l'origine, les motivations de Boko Haram que les différentes mesures prises par les principaux États dont les populations et territoires ont longtemps souffert et souffrent encore de ses exactions.

Il est davantage rendu possible par la mobilisation de plusieurs sources documentaires écrites (bibliographie et webographie) constituées des ouvrages et des articles journalistiques en ligne que nous avons pu consulter. Leur consultation a permis de mettre en relief les différentes tendances qui s'en dégagent et qui constituent naturellement le point de discussion des différentes postures de ces auteurs et fixent ainsi notre plan de travail en deux parties. La première porte sur les motivations de

la sociogenèse et les exactions de Boko Haram et la seconde sur la réaction portée contre Boko Haram par les pays qui en sont victimes afin d'y mettre un terme. Elles sont cependant précédées des définitions des concepts clés.

Définitions

Boko Haram : Boko désigne par extension l'école laïque ou Book (« livre » en anglais) et le terme Haram signifie interdit ou « illicite ». La combinaison des deux termes aboutit à « Boko Haram » qui signifie « *l'école occidentale est un péché* » (Minteu Kadje, 2016 : 2). Pour les membres de ce groupe, ce nom est péjoratif et ne reflète pas leur idéologie. C'est pourquoi ils préfèrent signer leur communiqué de « *Jama'atu Ahlis Sunna Lidda'awati wal-Jihad* » qui signifie « *Peuple dévoué aux enseignements du prophète pour la propagation et la guerre sainte* » (Sadatchy, 2014 :2).

Terrorisme : ce terme est défini par la Convention internationale du 9 décembre 1999 pour la répression du financement du terrorisme, dans son article 2.1 (b), comme « *tout acte destiné à tuer ou blesser grièvement un civil ou toute autre personne qui ne participe pas directement aux hostilités dans une situation de conflit armé, lorsque, par sa nature ou par son contexte, cet acte vise à intimider une population ou à contraindre un gouvernement ou une organisation internationale à accomplir ou à s'abstenir d'accomplir un acte quelconque* » (https://dictionnaire-droit-humanitaire.org/content/article/2/terrorisme/).

Revue de la littérature : elle s'entend comme « le survol et l'évaluation critique d'un ensemble d'ouvrages liés à une question de recherche. Au lieu d'aborder à tour de rôle chaque ouvrage ou chaque auteur, elle analyse la littérature comme un tout afin de présenter les idées, les théories, les concepts et les débats principaux du domaine d'études et de révéler les lacunes dans la littérature » (https://sass.uottawa.ca>files).

I. Ouvrages traitant des motivations de la sociogenèse et les exactions de Boko Haram

Connu pour ses exactions aussi bien en Afrique de l'Ouest qu'en Afrique Centrale, Boko Haram est pourtant une organisation née au Nigéria et

qui a étendu ses exactions plus tard dans les pays du Bassin du Lac Tchad à l'instar du Cameroun, du Tchad et du Niger.

I-1) Des motivations de la socio-génèse de Boko Haram au Nigéria et ses excroissances dans le Bassin du Lac Tchad

L'on évoque le début des années 2000, notamment 2002 (Berghezan, 2016, 24 pages), comme la date au cours de laquelle Boko Haram, avec à sa tête un certain Mohamed Yusuf, a été officialisé à Maïduguri, capitale de l'État fédéré de Borno situé au Nord Est du Nigéria. D'obédience salafiste, c'est-à-dire qui revendique un retour à l'islam des origines, fondé sur le coran et la sunna, si le comportement du groupe présente quelque similitude avec le soulèvement des Maitatsine contre l'autorité nigériane au début des années 1980, son leader « *Mohamed Yusuf ne s'est pas autoproclamé prophète et n'a pas ou peu cherché à contester l'ordre islamique traditionnel en codifiant de nouvelles pratiques religieuses à propos de la façon de prier ou de faire ses ablutions* » (Pérouse de Montclos, 2012 : 6).

Concernant la première tendance, les travaux de Zachée BETCHE dans son ouvrage *Le phénomène Boko Haram. Au-delà du radicalisme*, de Marc-Antoine Pérouse de Montclos dans l'article intitulé « Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria : insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale ? », de Bonaventure CAKPO GUEDEGBE ayant pour titre « Bras armé du terrorisme international, déstabilisation du Nigeria et reconfiguration géopolitique de la zone sahélienne » et de Marie Salomé TAMBOLO SAKE sur *Les mouvements djihadistes et les relations internationales : contribution à une sociologie d'un acteur controversé. Le cas de Boko Haram* ont permis de comprendre la sociogenèse de Boko Haram dans la région excentrée du Borno au Nigéria, et limitrophe avec le Tchad, le Cameroun et le Niger où le groupe veut expérimenter une application du droit coranique. Une différence de vues est cependant observée ici, les raisons ayant mené à la création de Boko Haram varie suivant les auteurs. Pour Pérouse de Montclos, le groupe revendique une meilleure gouvernance et le développement des États du Nord du Nigéria qui reprochent au gouvernement fédéral de se consacrer plus aux États du Sud. En outre, pour la plupart des auteurs consultés en réalité, le groupe veut créer un califat qui regrouperait les États islamisés du Nord du Nigéria et une partie des populations des pays qui lui sont frontaliers. Pour ce faire, de nombreuses exactions sont commises sur des populations, c'est le règne de la terreur sur laquelle reviennent

plusieurs auteurs pour condamner les actes terroristes perpétrés par Boko Haram.

I-2) Quelques ouvrages sur les exactions de Boko Haram et leurs conséquences dans certains pays de l'Afrique Centrale et de l'Ouest

Dans l'ouvrage *Regards croisés sur Boko Haram au Cameroun*, sous la direction de François WASSOUNI et Adder Abel GWODA, un tableau en trois dimensions est dressé pour faire connaissance avec le phénomène Boko Haram au Cameroun. Cela passe par un essai de vulgarisation pour comprendre Boko Haram, ensuite montrer comment la société camerounaise lui fait face et enfin la distinction qui est bien établie entre Boko Haram et la religion musulmane ou du moins l'islam. À l'origine, l'ouvrage est le fruit de regards croisés, sous forme d'articles, de plusieurs chercheurs qui, par la force des données collectées sur le terrain, renseignent à suffisance sur l'envergure de Boko Haram et ses implications en Afrique en général et dans les pays du Bassin du lac Tchad que sont le Nigéria, le Cameroun, le Tchad et le Niger particulièrement touchés.

Or, pour Jonathan NDOUTOUME NGOME, auteur de *Boko Haram : un fait au Cameroun, une inquiétude au Gabon. Risque de déstabilisation des pays de l'Afrique Centrale*, si Boko Haram est une réalité au Cameroun, il demeure une menace sérieuse à la sécurité de l'Afrique centrale. Car, perçue au départ comme une école coranique marginale, la secte a muté en un véritable groupe terroriste, soutenu par l'élite du Nord du Nigéria, pour une meilleure répartition des richesses nationales et un moyen de pression sur l'ancien régime de Goodluck Jonathan pour l'alternance Nord-Sud après la mort du Président Umaru Musa YAR'ADUA. Cet état des choses fait que les incursions de Boko Haram, au Cameroun et au Tchad, ne sont pas sans inquiéter le Gabon qui partage les mêmes espaces dans le golfe de Guinée et une longue frontière terrestre avec le Cameroun.

Le fait pour ce groupe d'être passé du stade d'une secte islamique à celui de mouvement terroriste capable de défier l'État fédéral nigérian (première puissance militaire de l'Afrique de l'Ouest) et de mener des incursions dans des pays limitrophes (Cameroun, Tchad et Niger), fait dire à Ali DIABY, dans son ouvrage *Qui se cache derrière Boko Haram ? Secte islamique, gang criminel ou rébellion éthique*, que l'explosion de la violence au

Nord du Nigéria est la résultante du terrorisme international et transnational qui affecte le Sahel et plusieurs pays de la sous-région ouest africaine. Or, la violence politique sur fond de revendications ethniques, économiques et religieuses, pour cet auteur, fait partie de l'histoire politique du Nigéria, et Boko Haram est donc loin d'être une génération spontanée dans ce pays qui abrite la plus forte population musulmane du continent africain.

Ressortir les différents traits caractéristiques de Boko Haram est la préoccupation d'Yves Paul MANDJEM dans l'article « Les groupes jihadistes et les relations internationales : contribution à une sociologie d'un acteur controversé. Le cas de Boko Haram dans le Bassin du Lac Tchad », paru dans le numéro 27 du Cahier Thucydide dans lequel l'auteur présente les partisans de ce groupe djihadiste comme des combattants se livrant à une hostilité sans fin contre des cibles étatiques et populaires diverses simplement dans le but ultime de les nuire. La controverse sur le statut d'acteur de Boko Haram est ici perçue comme étant le résultat des interactions entre ce groupe et les pays membres de la Commission du Bassin du Lac Tchad (CBLT).

Pour autant, dans un autre livre écrit par Léon KOUNGOU avec pour titre *Boko Haram. Parti pour durer*, l'auteur présente l'ancien empire de Kanem Bornou, (espace de vie des Kanouris), la forêt de Sambisa et les versants des Monts Mandara, érigés en proto-État, comme étant le centre névralgique de Boko Haram. Tout cela constituant ainsi un défi qui interpelle les forces armées du Nigeria, du Niger, du Cameroun, du Tchad et de la Force Multinationale Mixte, cadre stratégique de lutte contre le terrorisme en Afrique centrale et de l'Ouest, impulsée par la CBLT et le Benin. La genèse de Boko Haram (2002), sa montée en puissance (2009), la guerre asymétrique, voire conventionnelle, les dynamiques conflictuelles et les réinventions des stratégies sont analysées dans cet ouvrage, de même que les violences envisagées.

Une étude comparative retenue comme méthodologie de référence pour l'analyse des organisations djihadistes est l'objet de l'ouvrage *Les racines idéologiques du djihadisme. Étude comparative de l'État islamique et Boko Haram* d'Olivier BACONNET. Ce dernier y propose une étude de cas entre l'État islamiste au Moyen Orient et Boko Haram en Afrique afin de décoder la structure de ces organisations. Mais pour y arriver, l'auteur retrace l'évolution idéologique de l'islamisme radical depuis l'apparition de l'islam, en passant par la création d'Al-Qaïda lors de la guerre en

Afghanistan dans les années 1980, jusqu'à l'analyse de deux organisations djihadistes contemporaines que sont l'État islamique et Boko Haram.
Les différents procédés dont fait usage Boko Haram sont révélés dans l'ouvrage *Mais que devient l'État ? Voir au-delà du phénomène Boko Haram (comment les souverainetés se fragmentent et perdent leur essence ?)* de Cédric Armel NGADJUI MBOBDA qui parle de kidnapping de masse et de la situation de pauvreté dans la sous-région comme méthode d'incitation à la révolte et/ou à la violence illégitime. L'enlèvement de 276 lycéennes à Chibok, dans l'État de Borno, et 110 élèves dans une école de Dapchi, dans l'État de Yobe (toujours au Nigéria) en sont des preuves palpables. Relever le rôle et la responsabilité de l'État dans l'émulation de ce phénomène contagieux est la trame du livre et la préoccupation de son auteur.
Et pour évoquer de manière spécifique les attaques et attentats de Boko Haram au Cameroun, un ouvrage collectif intitulé *Attaques et attentats de Boko Haram dans l'Extrême-Nord du Cameroun*. Revue Kiliao, volume spécial mai 2017, sous la direction du Professeur SAÏBOU ISSA, présente en plusieurs chapitres, une cartographie spatio-temporelle des attaques de Boko Haram, des réponses militaires et mesures anti-kamikazes avec leurs modalités, effets et contraintes, la prise en charge des victimes de Boko Haram et la situation de gestion du deuil en situation de psychose.
Afin de connaitre des faits d'armes de Boko Haram, les auteures Assiatou et Mina KACI présentent, dans leur ouvrage *Enlevée par Boko Haram,* le témoignage d'Assiatou, jeune fille enlevée et gardée dans une maison confisquée à ses propriétaires au côté d'autres filles. Leur quotidien est marqué par l'apprentissage du coran et les tâches ménagères. Mariée à un époux ayant l'âge de son père, Assiatou adopte un comportement exemplaire susceptible de lui permettre quelques moments de liberté pour une balade avec trois de ses amies, elles aussi prisonnières. C'est ainsi qu'elles fomentent leur évasion et retrouveront plus tard leurs familles.
Ce sont ces enlèvements constatés au nord du Nigéria et au nord du Cameroun qui attirent l'attention de la communauté internationale et sont l'objet de l'ouvrage de Pauline GUIBBAUD dont le titre est *Boko Haram, histoire d'un islamisme sahélien*. L'auteur y révèle la menace Boko Haram, endogène autrefois au Nigéria, qui inquiète aujourd'hui aux niveaux régional et international. Ceci se traduisant par de nombreux

attentats islamistes qui affectent les civils en majorité et quelques membres de la secte Boko Haram.
Cette violence est mise en image dans un second ouvrage intitulé *Boko Haram au Cameroun : dynamiques plurielles* codirigé par François WASSOUNI et Adder Abel GWODA. Il y est évoqué le fait que le phénomène Boko Haram est l'un des plus grands défis auxquels a fait face le Cameroun depuis son indépendance en 1960. Cette terreur est traduite par des villages vidés de leurs populations, de nombreux morts sur le carreau, des dégâts matériels considérables, l'économie du pays en général et celle de l'Extrême-Nord en particulier ébranlée, les perturbations et la restriction de la circulation des biens et des personnes, la psychose des populations née de la forte militarisation de certaines localités, des écoles fermées, des fonctionnaires de l'Administration partagés entre le retrait et la résistance. Ces auteurs évoquent cependant les réponses élaborées par l'État, les acteurs locaux, nationaux, internationaux pour juguler ce contexte particulièrement rude. C'est ainsi l'occasion d'ausculter ce qui a été fait par les États généralement victimes des exactions de Boko Haram sur leurs populations et territoires.

II. La réaction des pays victimes de Boko Haram

La seconde tendance de notre revue de littérature porte sur la réaction des pays victimes des exactions de Boko Haram. Celle-ci tient à la fois à une double riposte qui a consisté à mobiliser respectivement l'armée et une campagne de communication gouvernementale.

II-1) La littérature traitant de la mobilisation des Forces de défense et de sécurité des pays attaqués par Boko Haram

La riposte des États victimes des exactions de Boko Haram est analysée à partir des propos de Victor ESSIMBE dans son ouvrage *Boko Haram du Nigéria au Nord Cameroun : rébellion locale ou complot de l'occident* qui, évoquant la réaction du Cameroun, trouve que cette guerre et l'élan patriotique qui s'en révèle sont perçus comme relevant d'une stratégie de rente diplomatique et politique permettant au Chef de l'État camerounais de se poser en interlocuteur tant sur le plan national que sous régional.
Et les efforts justement menés par ce pays pour rendre populaire cette guerre contre Boko Haram sont la préoccupation de l'article « La guerre du peuple : de la popularisation de la guerre contre Boko Haram au

Cameroun » signé de Paul Elvic BATCHOM dans lequel l'auteur évoque les modalités de la popularisation de la guerre contre Boko Haram au Cameroun. Dans son analyse, il aboutit à la conclusion que parler de la popularisation de la guerre ne signifie aucunement que la population a pris les armes contre Boko Haram, mais davantage comme la marque de son adhésion et de son soutien au gouvernement et aux Forces de défense et de sécurité. Cela s'est traduit par la contribution des populations au renseignement prévisionnel et à l'effort de guerre par divers dons matériels et financiers.

Et bien que le Cameroun déploie des efforts et des trésors d'énergie contre ce groupe terroriste, J.V. NTUDA EBODE, M. BOLAK FUNTEH, M.H. MBARKOUTOU et J.L. NKALWO NGOULA, auteurs de l'ouvrage *Le conflit Boko Haram au Cameroun, pourquoi la paix traine-t-elle ?*, ne manquent pas de signifier combien il faudra compter avec le temps pour retrouver la paix dans ce pays. Car, Boko Haram profite malheureusement de l'élan de solidarité à l'égard des déplacés et réfugiés. Ses adeptes, fuyant l'État du Borno devant l'offensive de l'armée nigériane, ont trouvé dans les zones frontalières de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun un espace de repli et un terreau fertile au recrutement.

Les États du bassin du Lac Tchad que sont le Cameroun, le Niger, le Nigéria et le Tchad subissent les faits d'armes de Boko Haram, qui sont assez visibles, et l'on est en droit de se poser la question de savoir où est passée l'Organisation des Nations-Unies (ONU). Cette préoccupation est contenue dans l'œuvre intitulée *De la marginalisation de l'ONU dans la guerre contre Boko Haram. Chronique d'une absence annoncée* de Serge Winner ABBECY. Il relève que l'apathie et l'atonie de cette organisation dans la guerre contre le terrorisme islamiste est en partie, de la responsabilité politique et morale des États qui freinent le processus d'harmonisation des normes ou la coopération internationale contre ce phénomène. Pour cet auteur, malgré toutes ses imperfections, l'ONU, dans un monde dont les repères vacillent, est une "République des esprits".

Toutefois, la nécessité d'agir contre le phénomène Boko Haram est la trame de l'ouvrage d'Appolinaire RITITINGAR, *Lac Tchad, Boko Haram : quelle priorité pour la CBLT ? Pour une approche post Boko Haram*, qui questionne ce que pourrait être la priorité de la Commission du Bassin du Lac Tchad (CBLT). Cet organisme, qui est chargé de gérer une partie des immenses ressources du Lac Tchad, est aujourd'hui confronté à la

crise de Boko Haram. Celle-ci venant s'ajouter à l'assèchement du Lac Tchad avec ses multiples conséquences.
L'implication du Cameroun dans cette guerre est une réponse aux nombreuses attaques de Boko Haram dans la partie septentrionale de ce pays. C'est tout le sens de l'ouvrage *Boko Haram. Le Cameroun à l'épreuve des menaces* de Léon KOUNGOU dans lequel l'auteur évoque les différentes mesures prises par ce pays pour faire face à la menace terroriste de Boko Haram. Notamment le recours aux forces de troisième et de quatrième catégorie pour défendre son territoire et protéger les populations. Cette option n'empêche et n'occulte pas la voie diplomatique qu'évoque MOKWE WELISANE NGONEH dans son mémoire de fin d'étude à l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) *Diplomacy in the fight against terrorism in Cameroon*. La lecture qu'on en fait est la double posture réaliste et idéaliste du Cameroun. Si le pays veut la paix, il défend tout aussi bien sa souveraineté. Le levier diplomatique et l'appel à l'instauration des bases d'un partenariat entre les différents pays victimes de Boko Haram restent une préoccupation pour William ASSANVO dans l'œuvre écrite sous sa direction et ayant pour titre « Rapport sur l'Afrique de l'Ouest. La Force multinationale de lutte contre Boko Haram : quel bilan ? ». Il y est fait l'analyse des avancées sur le champ de batailles des troupes de la Force Multinationale Mixte constituée par les pays riverains du Bassin du Lac Tchad et aussi une évaluation de l'opérationnalisation de cette Force face à Boko Haram.
En sus de l'usage des Forces de défense et de sécurité, la communication a été mobilisée par les pays victimes des attaques de Boko Haram pour mobiliser et obtenir le soutien aussi bien de l'opinion publique nationale qu'internationale.

II-2) La discussion sur l'importance de la communication comme instrument de lutte contre le terrorisme

S'il est reconnu à la communication quelque pertinence en situation de crise armée, il n'en demeure pas moins que certains auteurs conseillent à modéré son usage.
Ainsi, nous avons consulté des travaux scientifiques qui installent la communication et les médias en bonne place, au rang des instruments de lutte contre le terrorisme. Christophe PROCHASSON et Anne RASMUSSEN dans un ouvrage *Vrai et faux dans la grande guerre*,

Dominique WOLTON dans un article « La communication politique : construction d'un modèle », Nathalie MAROUN et Johnny MAROUN dans l'article « Informer en temps de guerre, informer en temps de crise », Arlette BOUZON dans l'article « Communication de crise et maîtrise des risques dans les organisations », Arnaud MERCIER avec son article « Quelle place pour les médias en temps de guerre ? » et Alexia LEPERON avec l'article « Les nouveaux enjeux de la communication de crise du gouvernement face au terrorisme » en sont les auteurs. S'ils reconnaissent à la communication plusieurs enjeux dans un contexte de lutte contre le terrorisme, il reste cependant vrai qu'ils conseillent aux États qui font face au terrorisme de passer d'une communication instantanée à une communication plus réfléchie et sélective de l'information. Ceci, afin de ne pas divulguer la peur et l'émotion auprès des populations, ce qui ferait le jeu des terroristes dont les efforts de communication visent notamment cette finalité.

Le mémoire de Master à l'IRIC de Noëlle Françoise NGA OWONA NOAH intitulé *La communication publique comme élément de la stratégie de lutte contre Boko Haram au Cameroun* examine aussi bien le discours terroriste dans ses fondements et objectifs que les ressorts de la communication comme instrument d'action publique de lutte contre le terrorisme. Un regard est également porté sur les référentiels de lutte contre Boko Haram tant au niveau national qu'international et la mutualisation des forces comme approche globale de lutte contre le terrorisme.

Ce faisant, un article rédigé par Ruth Mireille MANGA EDIMO, et qui a pour titre « Les communications gouvernementales contre Boko Haram au Cameroun : instrument du pouvoir, de mobilisation et de fabrication d'un rapport national à la guerre contre le terrorisme », décrit le rôle des communications exercées par les gouvernements comme un instrument de mobilisation de la population en vue de leur faire croire en l'existence d'un ennemi terroriste qui menace la stabilité de l'État et la vie de ses citoyens. Ceci, dans le but ultime de voir les populations soutenir l'État dans sa guerre contre le terrorisme.

Ce dernier traversant parfois les frontières, les auteurs ci-après ont publié des réflexions sur la nécessité de coopérer étroitement et d'échanger des renseignements entre les différentes forces de sécurité pour venir à bout de Boko Haram. Il s'agit de Georges BERGHEZAN dans son article « Éradiquer Boko Haram : acteurs multiples, résultat incertain », Armel SAMBO, rédacteur de l'article « La cohérence des coalitions

interrégionales pour lutter contre le terrorisme en Afrique subsaharienne : cas de la Force Multinationale Mixte de la CBLT contre la secte Boko Haram » et Nicolas VOUNSIA LUINA dont le mémoire de Master en diplomatie à l'IRIC a porté sur l'*Encadrement sécuritaire au Cameroun : cas des frontières aux abords du lac Tchad.*

Conclusion

En somme, les nombreux ouvrages et articles consultés aident à suffisance à la compréhension de l'origine de Boko Haram et ses agissements d'une part ; et d'autre part renseignent sur les différentes mesures prises aussi bien par les pays qui en sont victimes, notamment le Cameroun et le Tchad qui souffrent de ces exactions, que les organisations intergouvernementales. Au croisement des deux tendances sus évoquées, il en ressort la nécessité d'une coopération entre les États pour venir à bout du terrorisme.

Toutefois, si la littérature est fournie sur la question de la lutte contre Boko Haram dans une perspective stratégique en examinant son origine, ses causes, ses conséquences et les mesures prises pour l'enrayer, celle qui porte sur la communication contre Boko Haram montre que la question est peu abordée. Cependant, de manière sommaire, certains auteurs se sont intéressés à l'analyse du discours terroriste dans une approche instrumentale. D'autres s'intéressent à la forme et l'intensité de la communication des acteurs. D'autres encore analysent la communication dans le sens d'une coopération interétatique stratégique (échange de renseignements). En somme, la question de la communication gouvernementale relative à la lutte contre le terrorisme est d'apparition récente, après les attentats du 11 septembre 2001 à New-York aux États-Unis, et n'a pas encore été suffisamment élaborée par les hommes de sciences.

Il s'impose cependant un constat, celui de la réduction considérable des attaques de Boko Haram au Nigéria et dans les pays du Bassin du Lac Tchad dont le Cameroun, le Tchad et le Niger, conséquence de la mutualisation des efforts de ces États face au groupe terroriste. Il reste à espérer que les décès de ses leaders SHEKAU et AL-BARNAWI achèvent de déstabiliser Boko Haram. Mais les différents États qui en sont des victimes pourront-ils en profiter pour penser véritablement des stratégies visant à le mettre définitivement hors d'état de nuire ?

Bibliographie et Webographie

ABBECY Serge Winner, (2017), *De la marginalisation de l'ONU dans la guerre contre Boko Haram. Chronique d'une absence annoncée*, Université Européenne, 120 pages

ASSANVO William (sous la dir), (2016), *Rapport sur l'Afrique de l'Ouest. La Force multinationale de lutte contre Boko Haram : quel bilan ?* , N° 19, Institut d'Études et Sécurité, 16 pages

BACONNET Olivier, (2016), *Les racines idéologiques du djihadisme. Étude comparative de l'État islamique et Boko Haram*, Les Éditions du Cygne, Préface d'Antoine J. SFEIR, 150 pages

BATCHOM Paul Elvic, (2016), « La guerre du peuple : de la popularisation de la guerre contre Boko Haram au Cameroun », Revue Études internationales, volume XLVII, n° 2-3, pp. 285-304, https://doi.org/10.7202/1039547ar

BERGHEZAN Georges, (2016), « Éradiquer Boko Haram : acteurs multiples, résultat incertain », Bruxelles, Note d'Analyse du GRIP, 24 pages

BETCHE Zachée, (2016), *Le phénomène Boko Haram. Au-delà du radicalisme*, Paris, l'Harmattan, Études africaines, Série politique, 248 pages

BOUZON Arlette, (1999), « Communication de crise et maîtrise des risques dans les organisations », Communication et Organisation, 2ème semestre, pp. 45-64

CAKPO GUEDEGBE Bonaventure, (2015), « Bras armé du terrorisme international, déstabilisation du Nigéria et reconfiguration géopolitique de la zone sahélienne », Observatoire géopolitique du religieux, IRIS, pp. 1-14

DIABY Ali, (2016), *Qui se cache derrière Boko Haram ? Secte islamique, gang criminel ou rébellion éthique*, Université Européenne, 80 pages

ESSIMBE Victor, (2016), *Boko Haram du Nigéria au Nord Cameroun : rébellion locale ou complot de l'occident*, Edilivre, 302 pages

GUIBBAUD Pauline, (2014), *Boko Haram, histoire d'un islamisme sahélien*, Paris, l'Harmattan, 208 pages

GWODA Adder Abel et WASSOUNI François (éds), (2017), *Regards croisés sur Boko Haram au Cameroun*, Yaoundé, Les Éditions du Schabel, Préface de Marc-Antoine PEROUSE de MONTCLOS, Postface de NKOLO FOE, 2017, 447 pages

GWODA Adder Abel et WASSOUNI François, (2017), *Boko Haram au Cameroun : dynamiques plurielles*, Bruxelles, Peter LANG, Préface de Saïbou ISSA, 556 pages

KACI Mina et ASSIATOU, (2016), *Enlevée par Boko Haram*, Michel LAFON, 205 pages

KOUNGOU Léon, (2014), *Boko Haram. Le Cameroun à l'épreuve des menaces,* Paris, l'Harmattan, 186 pages

KOUNGOU Léon, (2016), *Boko Haram. Parti pour durer*, Paris, l'Harmattan, 264 pages

LEPERON Alexia, (2015), « Les nouveaux enjeux de la communication de crise du gouvernement face au terrorisme », Prospective : Horizon 2020, Numéro spécial 15 ans, N° 23 du *Magazine de la communication de crise et sensible*, 60 pages

MANDJEM Yves Paul, (2020), « Les groupes jihadistes et les relations internationales : contribution à une sociologie d'un acteur controversé. Le cas de Boko Haram dans le Bassin du Lac Tchad », Cahier Thucydide N° 27, Centre Thucydide, Analyse et recherche en relations internationales, Université Paris II Panthéon-Assas, 60 pages

MANGA EDIMO Ruth Mireille, (2019), « Les communications gouvernementales contre Boko Haram au Cameroun : instrument du pouvoir, de mobilisation et de fabrication d'un rapport national à la guerre contre le terrorisme », Revue Béninoise de Science Po (RBSP), Volume 03, Numéro 01, Université d'Abomey-Calvi, Faculté de Droit et Science Politique, Centre d'Études Sociologiques et de Science Politique, pp. 111-152

MAROUN Nathalie et MAROUN Johnny, (2015), « Informer en temps de guerre, informer en temps de crise », *Le magazine de communication de crise et sensible* édité par l'Observatoire International des Crises – OIC

MERCIER Arnaud, (2005), « Quelle place pour les médias en temps de guerre ? », in Revue internationale de la Croix-Rouge, Volume 87, Sélection française, pp. 649-659

MINTEU KADJE Danielle, (2016), « Acteurs et instruments de lutte contre Boko Haram. Trajectoires Camerounaise et Nigériane », Sens Public, Revue internationale, International Web Journal, 12 pages, http://www.sens-public.org/spip.php?article1213

MOKWE WELISANE NGONEH, (2015-2016), *Diplomacy in the fight against terrorism in Cameroon,* Mémoire de Master en relations internationales, option diplomatie, IRIC, 124 pages

NDOUTOUME NGOME Jonathan, (2015), *Boko Haram : un fait au Cameroun, une inquiétude au Gabon. Risque de déstabilisation des pays de l'Afrique Centrale*, Presses Académiques Francophones, 60 pages

NGA OWONA NOAH Noëlle Françoise, (2017), *La communication publique comme élément de la stratégie de lutte contre Boko Haram au Cameroun,* Mémoire de Master en relations internationales, option Diplomatie, IRIC, 195 pages

NGADJUI MBOBDA Cédric Armel, (2018), *Mais que devient l'État ? Voir au-delà du phénomène Boko Haram (comment les souverainetés se fragmentent et perdent leur essence ?)*, Edilivre, 80 pages

NTUDA EBODE JosephVincent *et al*, (2017) *Le conflit Boko Haram au Cameroun, pourquoi la paix traine-t-elle ?,* Yaoundé, Peace and Security Series (FES), Friedrich Ebert Stiftung, Nouvelles Approches de Sécurité Collective, 36 pages

PEROUSE DE MONTCLOS Marc-Antoine., (2012), « Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigéria : insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale ? », Questions de recherche du CERI n° 40, pp. 12-51, http://www.ceri-sciences-po.org/publica/qdr.htm

PROCHASSON Christophe et RASMUSSEN Anne (sous la dir), (2004), *Vrai et faux dans la grande guerre,* Paris, Édition La Découverte, Collection « L'Espace de l'histoire », 364 pages

RITITINGAR Appolinaire, (2017), *Lac Tchad, Boko Haram : quelle priorité pour la CBLT ? Pour une approche post Boko Haram*, Edilivre, 210 pages

SADATCHY Priscilla, (2014) « Boko Haram : un an sous état d'urgence », Bruxelles, Note d'analyse du Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP), 20 pages, http://www.grip.org/fr/node/1311

SAÏBOU Issa, (sous la dir), (2017), *Attaques et attentats de Boko Haram dans l'Extrême-Nord du Cameroun*, l'Harmattan Cameroun, Revue Kiliao, volume spécial, 142 pages

SAMBO Armel, (2017), « La cohérence des coalitions interrégionales pour lutter contre le terrorisme en Afrique subsaharienne : cas de la Force Multinationale Mixte de la CBLT contre la secte Boko Haram », Conférence internationale du CODESRIA : les régimes de sécurité en

Afrique, Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA), *Afrique et Développement*, Volume XLII, N° 3, pp. 137-155

TAMBOLO SAKE Marie Salomé., (2017), *Les mouvements djihadistes et les relations internationales : contribution à une sociologie d'un acteur controversé. Le cas de Boko Haram*, Mémoire de Master en relations internationales, option diplomatie, IRIC, 195 pages.

VOUNSIA LUINA Nicolas, (2014-2015), *Encadrement sécuritaire au Cameroun : cas des frontières aux abords du lac Tchad*, Mémoire en vue de l'obtention du Master professionnel en Relations Internationales, Parcours : Diplomatie, Option Contentieux international et gestion des conflits, Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC), 156 pages

WOLTON Dominique, (1989), « La communication politique : construction d'un modèle », Hermès, La Revue (n° 4), pp. 27-42

-https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/06/17/nigeria-boko-haramconfirme-la-mort-d-abubakar-shekau-son-chef-historique_6084504_3212.html

-https://www-bbccom.cdn.ampproject.org/v/s/www.bbc.com/afrique/region-58914662.amp?amp_js_v=a6&amp_gsa=1&usqp=mq331AQKKAFQArABIIACAw%.D%3D#aoh=1635172470393&referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.com&amp_tf=Source%C2%A0%3A%20%251%24s&ampshare=https%3A%2F%2Fwww.bbc.com%2Fafrique%2Fregion-8914662

-https://dictionnaire-droit-humanitaire.org/content/article/2/terrorisme/

-https://sass.uottawa.ca>files